

raient se résumer en cette phrase qui revenait toujours : "Il n'y a pas de meilleurs soldats!"

J'ai passé une journée avec le 22e dans un petit village de France, près d'Arras.

Le général Tremblay, alors colonel, n'était pas au régiment; il était encore à l'hôpital de Doullens où il venait de subir une troisième opération pour une maladie gênante et douloureuse. Mais il devait bientôt revenir: de fait, nous nous croisâmes en chemin, au retour. Le général Tremblay avait eu vent de l'offensive qui se préparait. Et le 8 août, il était au poste, s'illustrant de nouveau, et recueillant les fonctions de brigadier à la place du général Ross qui était blessé.

Le bataillon était sous le commandement du major Dubuc, D.S.O., aujourd'hui lieutenant-colonel, un vétéran du bataillon, soldat énergique et brave qui vient de rentrer au pays, grand blessé, mais couvert d'honneurs et de gloire. Le commandant nous avait invité à dîner. Dans la petite salle nue, je me souviens encore de la modeste table ronde et du banc de bois que je partageais avec le major Vanier, officier de la Légion d'honneur, Croix Militaire, et qui vient justement de recevoir, à l'occasion du nouvel an, le D.S.O., un militaire vaillant et d'une rare distinction qui aurait pu appartenir au Grand Siècle. Le major Vanier a, depuis, perdu une jambe.

Il y avait aussi l'officier médical du régiment, le capitaine Marin, un petit bout d'homme apparemment débile, mais qui devait bientôt déployer une énergie de héros et toute l'initiative d'un chef. C'est lui, en effet, qui, le 28 août, après avoir vu tomber tous les officiers du 22e, arracha ses insignes du corps médical et ses bandes rouges et se lança dans la mêlée entraînant ce qui restait du bataillon, combattants et non-combattants, jusqu'aux cuisiniers.....

Le repas était frugal, mais bon avec un goût de chez nous.

Et je voudrais, mesdames, me rappeler le nom du cuisinier,—on me le dit,— afin de vous le recommander. Il y avait, entr'autres choses des "beignes" comme je n'en avais jamais mangé, il me sembla, depuis l'âge de la gourmandise.

Dans l'après-midi, je vis les autres officiers du 22e. Ils étaient tous dans la salle de l'état-major. Visages héroïques et familiers que j'ai aperçus dans la pénombre chaude de cette salle où pénétrait le soleil de juillet, je vous revois encore.

Plusieurs d'entre vous étiez marqués; et vous m'apparaissez maintenant, dans l'apothéose de votre sacrifice, avec des traits étrangement précis. Dupuis, Cadotte, Duckett, et vous, lieutenant Veilleux, qui essayiez si drôlement devant un miroir le chapeau et la jaquette de Chassé, et qui disiez: "Cela me va encore!" Comment croire que vous n'êtes plus?